

**Cahier
romand**
Les proches
aidants


Saint-Augustin



Editorial
Comment
vas-tu ?

**Synode
des jeunes**
Sébastien
Gaspoz

Familles
Une
Saint-Valentin
de Carême

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

FÉVRIER 2018 | MENSUEL NO 2 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Une grossesse mise en question



PAR LES ÉDITIONS SAINT-AUGUSTIN

Quand l'impensable se produit, comment réagissons-nous? Quand l'impensable exige de nous une décision, comment la prenons-nous? Comment gérons-nous les conséquences de notre décision?

Ce livre traite d'une crise extrême: la nécessité de devoir décider, pour motif médical, de poursuivre une grossesse ou de l'interrompre.

Il y a plus de dix ans, l'auteur, déjà mère de deux jeunes enfants et fort occupée par sa vie familiale et professionnelle, est confrontée à un diagnostic médical qui met en question sa troisième grossesse. Elle doit désormais prendre la décision la plus difficile de sa vie. Elle se décide pour une interruption thérapeutique de grossesse.

La décision est lourde de conséquences. C'est un enfant qui n'est

plus. Il est important de porter le deuil face à une perte, mais le deuil ne devrait pas nous empêcher de reprendre le chemin de la vie. Pour avancer, l'auteur a lâché prise et choisi le chemin de la réconciliation.

Le début de la vie, la grossesse et la naissance sont des thèmes clés de l'humanité. Il n'existe pas une seule « bonne » décision pour toutes les femmes enceintes. La décision de poursuivre ou d'interrompre une grossesse pour motif médical est totalement personnelle et dépend du contexte, souvent complexe, de la femme enceinte.

Dans ce témoignage poignant, l'auteur partage son vécu et ses réflexions pratiques pour faire face à la crise et développer une nouvelle identité.

Monika Maye est spécialisée en communication d'entreprise, de risque et de crise. Mère de famille, elle a traversé une immense épreuve et a ressenti le besoin de la partager dans un livre authentique et très prenant. Puissent son témoignage et ses réflexions être une source d'inspiration pour prendre une décision, quelle qu'elle soit.

Bulletin de commande à retourner à :

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par fax au 024 486 05 23

Je commande exemplaire(s) de **UNE GROSSESSE MISE EN QUESTION**
au prix de Fr. 25.- (frais d'expédition en sus)

Nom & Prénom: Téléphone:

Adresse:

No postal: Localité:

Date: Signature:

FÉVRIER 2018

Les proches aidants

Sommaire

- I Editorial
Comment vas-tu?
- II Eclairage
**Les proches aidants:
des personnes hors normes**
- VI Ce qu'en dit la Bible
A déplacer les tuiles
- VII Le point de vue historique
A travers les âges
- VIII Le Pape a dit...
Caritas!
- IX Zoom sur...
La « valise des vocations »
- X Une journée avec...
Manuela Hugonnet
- XII Vivre ensemble
Ensemble, un défi!
- XIII Synode des jeunes
Sébastien Gaspoz
- XIV Familles
Une Saint-Valentin de Carême
- XV A la découverte de l'art
Le calvaire de Gruyères
- XVI La sélection de L'Essentiel
En librairie...

Comment vas-tu?

Editorial

PAR PASCAL BOVET

Sur un ton de confiance, un ami, un parent, un collaborateur dévoile sa faiblesse. La déclaration peut être alarmante, ou minimisante, ou simplement réaliste. La confiance appelle votre communion : tu peux compter sur moi... n'hésite pas. De nouvelles solidarités peuvent naître.

On envisage des suppléances, pour les enfants, pour le ménage.

On calcule, on spéculé, on s'inquiète : c'est grave ou léger ? Pour combien de temps ? Comment cela peut-il évoluer ? Faudra-t-il prévoir un placement ?

Puis l'aspect financier : chacun connaît le prix de la santé quand elle s'absente ! Mais notre chère sécurité est alors précieuse.

Cela n'arrive-t-il qu'aux autres ? On découvre nombre de personnes qui ont passé par la maladie et qui en sont sorties renforcées. Il ne faut pas voiler la face de ceux pour qui elle fut fatale.

Oh ! les bons conseils : tu devrais manger ceci plutôt que cela...

L'imperfection fait partie de la vie physique et psychique qui n'est pas illimitée ; notre société s'emploie à en diminuer les effets néfastes, souvent par des moyens financiers précieux. Mais un cœur qui bat à côté d'un ami ou d'un parent en difficulté reste le premier pas vers la guérison.

Les proches aidants: des personnes hors normes

En Suisse, une personne sur sept reçoit l'aide de proches. Sans ce soutien, des personnes malades, âgées, en situation de handicap ou en fin de vie ne pourraient pas continuer à vivre chez elles.



Soutenir son conjoint ça peut aussi épuiser.

PAR NICOLE ANDRETTA

PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

Qui sont réellement les proches aidants ?

Un proche aidant est une personne qui offre, de façon régulière et à titre non professionnel, du temps et des services pour certaines activités de la vie quotidienne à un proche atteint dans sa santé et son autonomie. Il assure, également, la sécurité, le maintien de l'identité et du lien social du proche aidé.

Il peut s'agir d'un membre de la famille, d'un voisin ou d'une voisine, d'un ami ou d'une amie.

C'est une démarche qui ne concerne pas les formes organisées de bénévolat.

Comme la personne dont il a la charge, le proche aidant traverse souvent des périodes difficiles émotionnellement, ponctuées de doutes, d'angoisse, mais aussi d'espoir. Si beaucoup évoquent des aspects gratifiants, un proche aidant sur deux finit par s'épuiser à la tâche. Particulièrement lorsqu'il exerce en parallèle une activité professionnelle.

« J'ai toujours vu mes parents s'occuper de leurs parents, cela me semblait normal. J'ai 72 ans et depuis plus de douze ans, je m'occupe de ma maman, âgée aujourd'hui de 96 ans. Je réalise que je ne peux pas exister tant que je ne suis qu'aidante. Tant que je



Tout le monde peut aider son voisin ou un membre de sa famille.

donne, je donne. Je dois avoir aussi du temps à moi, pour recevoir, pour exister comme personne. Pourtant, dès que je ne réponds pas à une demande de ma mère, je m'en veux.»

«Ce sont les circonstances qui font que l'on devient proche aidant, on ne choisit pas. Il y a trente ans, notre fille a commencé à avoir des troubles bipolaires. Depuis, les années et les crises se succèdent. Quand elle va mal, elle a besoin de toute notre disponibilité. C'est vraiment un travail d'effacement qui demande une énorme énergie. Lorsque notre fille va bien, elle assume parfaitement sa vie familiale. On doit lui faire confiance malgré tout. Et l'on garde toujours cet espoir "insensé" de se dire que c'était peut-être la dernière crise.»

«Lorsque l'on choisit un engagement bénévole, s'il devient trop lourd, on s'accorde le droit d'y renoncer. Cela n'est pas possible lorsque l'on est proche aidant.

Je suis infirmière à domicile et j'ai deux enfants avec un handicap. Ils ont 16 et 22 ans, aucune structure n'est adaptée à leur situation. Je vis continuellement le même dilemme: est-ce que je choisis mon travail ou je m'occupe davantage de mes enfants? Les professionnels ne se rendent pas compte à quel point les proches aidants sont fragiles. On ne peut pas les laisser se débrouiller tout seuls! C'est une question de justice sociale et d'équité.»

N.B. : Nos témoins ont souhaité garder l'anonymat.

Le soutien de l'Etat

Soutenir les proches aidants pour éviter qu'ils ne s'épuisent, tombent malade ou s'isolent est devenu une priorité politique. Une journée par année leur est dédiée.

En novembre 2017, l'Etat de Genève a ouvert une plateforme téléphonique accessible cinq jours par semaine. Cette ligne permet d'obtenir rapidement et au bon moment les informations nécessaires. C'est aussi un outil contre l'isolement car elle donne la possibilité de parler des difficultés rencontrées, d'être écouté, entendu.

Sophie Courvoisier de l'Association Alzheimer Genève, une des « oreilles » au bout du fil, confirme: «C'est important de pouvoir dire: "Je n'en peux plus!" Il faut se rappeler nos limites humaines. Demander de l'aide ne signifie pas dire que l'on est incompetent, mais au contraire



Attention, les proches aidants ont aussi leurs limites.



Accompagner les plus faibles, partager dans la prière.

permettre d'accompagner le proche aidé plus longtemps et dans de meilleures conditions.»

Chaque canton dispose d'un site internet informant sur les prestations de soutien qui peuvent être obtenues... (voir encadré).

Le Conseil fédéral a publié, en décembre 2014, un rapport intitulé «Soutien aux proches aidants». Dans la plupart des familles, deux

revenus sont nécessaires pour couvrir les besoins du ménage. Ni l'art. 36 de la Loi sur le travail, qui permet aux parents d'obtenir trois jours de congé pour garder leur enfant malade, ni l'art. 324a du Code des obligations, traitant de l'empêchement du travailleur de travailler sans faute de sa part, ne permettent de régler des situations qui peuvent durer pendant des années.

Sites internet des cantons

FR: www.pa-f.ch/fr

GE: www.ge.ch/reseau-de-soins – Ligne Proch'info: 058 317 7000

JU: www.jura.ch/DIN/SAS/Informations-generales/informations-par-prestation/Proches-aidants.html

NE: www.andpa.ch/

VD: www.vd.ch/themes/social/vivre-a-domicile/proches-aidants/aides-et-services/

VS: www.proches-aidants-valais.ch

Ce rapport envisage des mesures permettant d'obtenir un congé, avec ou sans salaire, ainsi que, comme c'est déjà le cas à Fribourg, en Valais et dans le canton de Vaud, des allocations pour charge d'assistance.

Quel rôle pour l'Eglise ?

Depuis une dizaine d'années, Catherine Menoud, assistante pastorale au sein d'une UP genevoise, anime un groupe de parole destiné à des proches aidants.

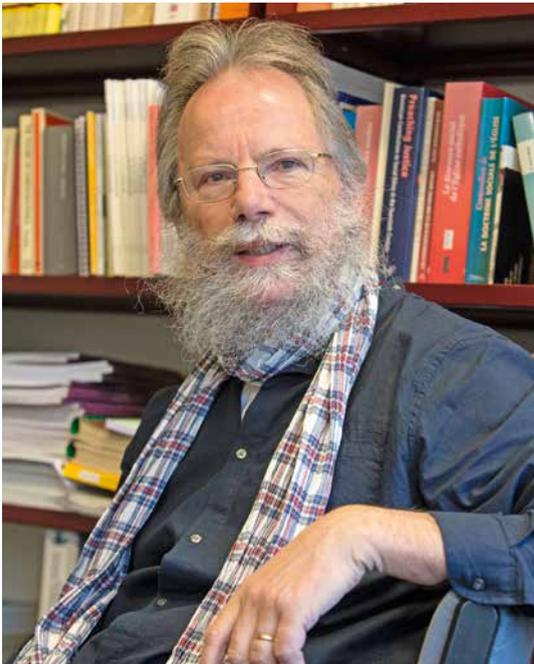
« Ce groupe s'est formé de manière plutôt spontanée. Un dimanche, à la sortie de la messe, une paroissienne vient me parler de son mari qui perd la mémoire. Au fil des semaines, d'autres personnes viennent partager avec moi leurs inquiétudes par rap-

port à leurs proches. Je me rends compte que beaucoup s'épuisent. Je leur propose de former un petit groupe où chacun pourra échanger des infos et des conseils. Et, comme ce sont des personnes qui ont la foi, partager dans la prière. »

Le groupe se rencontre cinq fois par an. Les membres sont très fidèles. « Chacun apporte ses choses lourdes à porter. Avancer ensemble nous aide à les surmonter, parce qu'entre nous, on se comprend. De même, les choses positives font du bien à tous » témoigne une participante.

Pour Thierry Collaud, médecin et professeur d'éthique sociale chrétienne à l'Université de Fribourg, c'est bien à partir des paroisses que quelque chose peut se réaliser : « Nous vivons dans une société très fragmentée, qui, si l'on n'est pas attentif, nous poussera à oublier l'autre. L'Etat a la capacité d'éviter l'épuisement, mais l'Eglise peut offrir ce qui ne se comptabilise pas. C'est la responsabilité de la communauté de maintenir les liens de solidarité de proximité lorsque, par exemple, un couple s'isole parce que l'un des deux va mal. »

Les Pères de l'Eglise parlent souvent d'un sacrement supplémentaire, le sacrement du frère. Il prolonge le sacrement eucharistique de l'autel car il permet de reconnaître le Christ dans l'autre. Et il se vit au-delà des parvis des églises, en allant vers des périphéries pas forcément très éloignées géographiquement ou socialement.



Pour le professeur d'éthique Thierry Collaud, la communauté doit maintenir des liens de solidarité.

A déplacer les tuiles

(Marc 2, 1-12)

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Nombreux sont les « proches aidants » dans l'Évangile. Leur rôle est de soutenir la personne malade et de la conduire au Christ. C'est le contact direct avec l'être même de Jésus qui apporte le soulagement et le salut.

Ainsi en est-il des quatre hommes portant un paralytique dans la maison de Capharnaüm où Jésus annonce la Parole. L'affluence autour du Maître est telle qu'ils doivent faire preuve d'imagination et d'audace : ils prennent le risque de monter sur la terrasse et de découvrir le toit au-dessus de Jésus, afin de faire descendre devant lui le grabataire (Marc 2, 3-4). Quelle aventure !

Et c'est sur la base de leur foi à eux, pas d'abord celle du paralytique, que le Christ pardonne puis guérit le malade (2, 5) ! Puissance

de la communion qui soulève à bout de bras, à plein cœur, celui qu'immobilise la souffrance ou l'épreuve ! C'est grâce à ces quatre « hommes aidants » que le fils de Marie accomplit le double miracle, celui du pardon et celui de la guérison, si bien qu'à la fin tous le glorifient en disant : « *Nous n'avons jamais rien vu de pareil.* » (2, 12)

Nous sommes ainsi tous invités à faciliter la rencontre de nos proches avec le Seigneur, par notre prière, notre amitié, notre soutien ; puis par notre présence, nos initiatives, voire nos coups de folie. C'est le miracle de la solidarité dont se tisse l'Évangile, c'est la force de la sollicitude qui construit le Royaume, c'est la puissance de l'entraide qui renverse les montagnes ou enlève les tuiles.

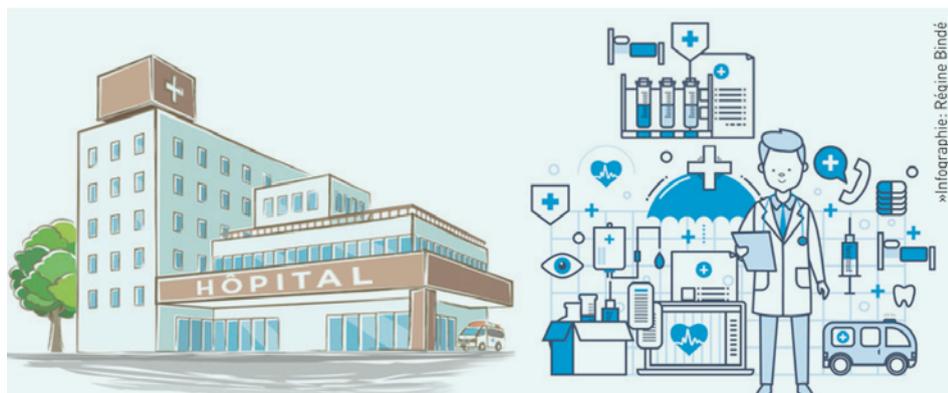


L'Évangile est parcouru d'exemples de solidarité.

Cette demeure de Capharnaüm se mue en petite Église, dont tous peuvent faire partie, y compris les scribes qui murmurent intérieurement : « Pour qui se prend-il, ce natif de Nazareth, au point de prétendre remettre les péchés ? Cela revient à Dieu seul ! » (2, 6-7) Mais comme il est vrai Dieu et vrai homme, Jésus libère et rachète : il se fait tout proche aidant de chaque être. Demandons-le-lui, pour nous et pour notre entourage.

PAR OLIVIER RODUIT ET RÉGINE BINDÉ

A travers les âges



» Infographie : Régine Bindé

HOSPICE → HÔTEL-DIEU → HÔPITAL



Durant l'Antiquité, l'hospitalité, l'aide et l'assistance se pratiquent dans les maisons privées et sont conçues comme des obligations familiales ou ressortant de quelques groupes particuliers où on cotise volontairement.



Au Moyen Age, les hôpitaux sont fondés et administrés par l'Église qui, à l'exemple du Christ, pratique l'accueil des humbles et la miséricorde envers les affligés. Les hospices accueillent plusieurs catégories de personnes: les pauvres malades, les vieillards et infirmes, les enfants abandonnés ou orphelins et les pèlerins. A la suite du développement des villes, on voit se créer de nouvelles formes d'assistance avec la création des Hôtel-Dieu.



Au XVI^e siècle, l'hospice continue d'accueillir les passants et les mendiants, mais on commence à restreindre leurs entrées au profit des malades curables. La médicalisation qui se met en place au XIX^e siècle va progressivement transformer les établissements de soins et d'assistance.

Au XX^e siècle, les soins médicaux sont de plus en plus spécialisés et les hôpitaux remplacent les hospices. L'hôpital devient alors un lieu de soins accessible à tous. Bientôt apparaissent les centres hospitaliers universitaires, lieux de recherche. L'hôpital, secteur économique en pleine croissance, devient alors un pôle d'excellence médicale.



Benoît XVI a amplement réfléchi sur la charité.

PAR THIERRY SCHELLING
PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Se souvient-on encore de *Caritas in veritate* publiée par Benoît XVI en 2009? Première et ample réflexion théologique sur la doctrine sociale de l'Eglise, en écho à l'encyclique *Deus caritas est* éditée trois ans auparavant.

Le pape allemand y donne une leçon magistrale sur la charité dans le sens chrétien du terme, comme première encyclique « programmatique » de son pontificat commencé une année auparavant. Son successeur, François, a « descendu » la thématique de l'amour chrétien (charité) dans la vie de l'Eglise locale, grâce au Jubilé de la Miséricorde qui a rajeuni ce vocable alors un tantinet désuet! Il en a poursuivi certains aboutissants pastoraux, comme dans son exhortation *Amoris Laetitia*...

Mais force est de constater que, soit en titre soit dans le contenu, les écrits pontificaux, dont le plus solennel reste l'encyclique, ont été plus qu'avares en matière de charité: on considère *Ubi primum* de Benoît XIV, publiée en 1740,

comme la première encyclique... et il faudra attendre 1894 pour avoir, dans le titre, à l'occasion de l'encouragement à l'Eglise en Pologne par Léon XIII, le mot comme tel: *Caritatis*; de même en 1898 pour son exhortation à l'Eglise en Ecosse, avec *Caritatis studium*. Puis, plus rien jusqu'à Pie XII, en 1932, avec *Caritate Christi Compulsi* pour promouvoir la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

Certes, les premiers mots d'une encyclique ne sont pas vraiment un titre où se condenserait la quintessence du propos développé ensuite. Mais ils invitent tout de même à entrer dans une thématique plutôt qu'une autre: Benoît XVI l'a bien compris en articulant ses trois lettres autour des trois vertus théologiques de la charité, de la foi et de l'espérance. De même François, qui décline la joie: *gaudium, laetitia*...

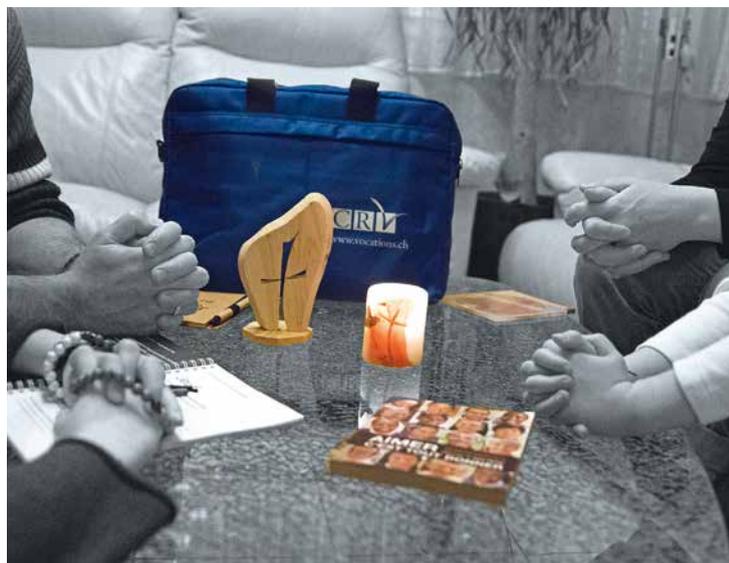
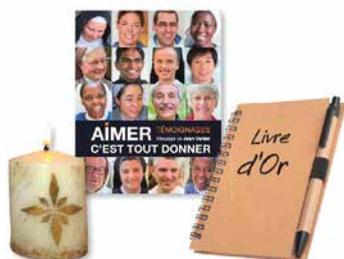
A noter enfin qu'en 1914, à l'issue de son élection papale, Benoît XV a écrit *Ad beatissimi Apostolorum Principis* pour crier au monde sa désolation: « Comment, étant devenu le Père commun de tous les hommes, n'aurions-nous pas eu le cœur violemment déchiré au spectacle que présente l'Europe et même le monde entier, spectacle assurément le plus affreux et le plus désolant qui se soit jamais vu de mémoire d'homme? » Il offrit une première réflexion, bien ignorée avouons-le, sur le sens de la charité (terme qui apparaît huit fois) en ces temps troublés que furent ceux du premier conflit mondial...

La « valise des vocations »

ZOOM SUR...

PAR VINCENT LAFARGUE / PHOTOS: DR

Vous avez certainement déjà vu ces petites valises bleues marquées au logo du Centre romand des vocations (CRV). Elles ont pour but de voyager de famille en famille dans une même paroisse, afin de stimuler la prière pour les vocations. Plus d'infos et possibilité d'en commander sur www.vocations.ch. Ce mois-ci, notre photographe zoome sur elle, lors de son utilisation au sein d'une famille valaisanne.



Manuela Hugonnet, laïque de choc

A l'occasion du premier dimanche de février, traditionnellement consacré à l'apostolat des laïcs, nous avons passé une journée en compagnie d'une laïque de choc, Manuela Hugonnet, alias Mme Solidarité au sein de l'Eglise catholique neuchâteloise. Une femme engagée en Eglise depuis plusieurs lustres. Elle ne conçoit son action que placée sous le signe de la rencontre avec l'autre et de l'œcuménisme.

PAR CLAUDE JENNY

PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

En tant que responsable du service de la Solidarité en terre neuchâteloise, Manuela Hugonnet a notamment pour rôle d'assurer une présence de l'Eglise catholique auprès des migrants, donc dans les divers centres de requérants d'asile cantonaux. Ainsi, par exemple, se joint-elle à un petit noyau de bénévoles pour apporter une animation ludique aux enfants de requérants un après-midi par semaine.

A l'aise avec les migrants...

Mais lorsque le centre est situé dans un hôtel désaffecté à la Tête-de-Ran et que la météo est hivernale, il faut une belle motivation et aimer la conduite sportive pour assumer son engagement. A l'arrivée au centre, la récompense est toutefois immédiate: les enfants d'une famille kurde accourent, tant ils savent apprécier toute visite en ce lieu isolé, et celle que beaucoup appellent Manu est merveilleusement à l'aise. Tout en jouant, elle partage avec eux joies et peines. En français de préférence, mais au besoin dans une autre langue. Lorsque l'on en parle une demi-douzaine, le dia-

logue devient toujours possible pour cette ancienne enseignante d'origine portugaise arrivée en Suisse à l'âge de 8 ans et active en Eglise depuis plus de vingt ans, comme bénévole d'abord et agente pastorale ensuite.

... et avec les autres Eglises

Le dialogue – «il ne peut être qu'interreligieux» affirme-t-elle de manière péremptoire – est la clef de voûte de l'action de Manuela. Elle le vit donc à la pleine lumière de l'œcuménisme. Nous l'accompagnons au siège de l'Eglise réformée neuchâteloise pour un échange avec Jacqueline Lavoyer, responsable du bénévolat au sein de l'EREN. «Elle a été mon mentor, elle m'a tout expliqué lorsque, il y a deux ans, j'ai passé du service de la catéchèse à celui de la solidarité.» A l'évidence, les deux femmes ont en commun une volonté de bâtir un œcuménisme de terrain.

Manu cultive cet élan à travers l'aide aux migrants, l'Action de Carême, la Semaine pour l'unité des chrétiens, Missio, l'Action Jeûnes solidaires, le Groupe



Manuela Hugonnet



Manuela Hugonnet collabore avec Nassouh Toutoungi, curé de l'Eglise catholique chrétienne pour le canton de Neuchâtel.

Aujourd'hui, c'est pour peaufiner une présentation commune des deux Eglises, en montrant leurs points communs et leurs différences. L'occasion de demander à Manuela Hugonnet si elle ne souffre pas de voir son Eglise moins ouverte aux femmes que sa voisine catholique chrétienne. « Je m'en accomode », dit-elle, tout en s'interrogeant avec pertinence : « Mais que ferait l'Eglise sans les contributions des laïcs, dont beaucoup de femmes ? Donc il importe que nous soyons prises en compte par les membres du clergé. Nous ne sommes pas là seulement pour changer l'eau des fleurs ! » Membre du groupement « Femmes en Eglise », elle aimerait évidemment que cette approche, cette sensibilité différente que les femmes peuvent apporter soient davantage écoutées.

La diaconie, base de l'Evangile

Manuela Hugonnet, bardée d'une solide formation tant universitaire que religieuse, est l'une de ces perles qui contribuent largement à donner un éclat missionnaire à une Eglise régionale. Difficile de ne pas vouloir collaborer avec une femme qui affiche un tel épanouissement ! « Les autres m'ont fait creuser ma propre foi. Et la diaconie est la base même de l'Evangile. C'est prendre les gens, les accompagner un bout de temps dans des moments difficiles. Accueillir l'autre comme un enrichissement. » Beau credo mis en pratique !

de dialogue interreligieux, etc. « Lorsque je suis entrée en fonction il y a deux ans, confie-t-elle, j'ai trouvé le cahier des charges un peu effrayant en tant que seule salariée pour le Service Solidarité et à 70%, mais je me suis dit que si le vicaire épiscopal (réd./ Jean-Jacques Martin à l'époque) voulait me confier cette mission, c'est qu'il s'agissait d'un défi que je devais relever et je me suis vite sentie à l'aise dans cette activité. » Il est vrai que pour Manuela, comme pour beaucoup de laïcs engagés en Eglise, le pourcentage de temps de travail est très élastique...

Le rôle important des femmes

Durant cette journée de partage, elle nous emmène aussi chez Nassouh Toutoungi, unique curé de l'Eglise catholique chrétienne pour le canton de Neuchâtel. Comme frère et sœur dans le Christ, ils ont l'habitude et apprécient de travailler ensemble.



Manuela Hugonnet échange avec des enfants de requérants au centre de la Tête-de-Ran.

« La multitude de ceux qui avaient cru n'avait qu'un seul cœur et une seule âme. » (Ac 4, 32)

PAR NICOLE ANDREETTA

PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Depuis 700 ans, une communauté de moniales dominicaines est installée dans le monastère situé sur les remparts de la petite ville d'Estavayer-le-Lac.

Les onze sœurs qui la composent vivent dans un climat de silence, leurs contacts avec le monde sont limités. Néanmoins, leur vie n'est pas uniquement dédiée à la contemplation.

Sœur Anne-Sophie, sous-prieure, explique: « La raison de notre vie au monastère, c'est de vivre ensemble! » Et de citer un extrait de la charte de la communauté: « *La première chose pour laquelle vous êtes réunies, c'est pour habiter unanimes en votre demeure et pour faire une seule âme et un seul cœur en Dieu.* » « Notre référence est la première communauté chrétienne évoquée dans les Actes des Apôtres, au chapitre 4, poursuit sœur Anne-Sophie,

vivre ensemble malgré nos différences et nos divergences est un travail de rééquilibrage qui demande de la peine. Rendre bonne notre relation est un défi auquel nous devons constamment faire face car nous ne pouvons pas nous éviter. La fonction de notre prieure est de faire circuler la parole entre les membres de la communauté. Elle-même ne prend pas de décisions, mais elle les avalise. Il faut souvent plusieurs réunions pour parvenir à une solution qui convienne à toutes. Egalement un zest d'humour! »

L'ordre dominicain est un ordre apostolique. C'est cette recherche d'harmonie entre elles que les sœurs souhaitent faire rayonner auprès des visiteurs de passage.

Bien qu'un peu à part de la vie de la cité, le monastère a toujours gardé une ouverture. Autrefois, il avait servi de refuge lors de la peste et pendant les périodes de disette. Occasionnellement, le service social de la ville fait appel aux sœurs pour loger des personnes sans domicile. Des liens de voisinage sont maintenus avec les habitants d'Estavayer qui assistent aux offices et leur confient des intentions de prière.

Monastère comme lieu de prière, de louange et d'intercession, mais surtout monastère comme lieu de relations vivantes.



Onze sœurs composent la communauté de moniales dominicaines.

Réponse d'un évêque

En vue du **Synode des jeunes** qui se tiendra à l'automne 2018, le Pape invite nos jeunes à poser les questions qui les habitent.



PAR VINCENT LAFARGUE
PHOTOS: LDD, DR



Sébastien Gaspoz, 20 ans, habite le canton de Vaud, à Jouxens-Mézery. Tout en remerciant nos évêques de la possibilité qui lui est donnée de les interroger, Sébastien pose cette question à l'évêque des jeunes de Suisse romande, Mgr Alain de Raemy.

«**Comment, en tant que croyant, trouver un équilibre entre la tolérance et le respect de nos convictions? (Par exemple sur les questions de genre, de sexualité...) C'est dans l'évangile de saint Matthieu.**»

L'évêque des jeunes, Mgr Alain de Raemy, répond ainsi :

Cher Sébastien,

Pour trouver un équilibre entre la tolérance due à l'opinion d'autrui et le respect de nos propres convictions, autrement dit pour être autant dans la charité que dans la vérité, il suffit de devenir un extrémiste... Oui, tu as bien lu ! Je m'explique.

L'extrémiste, c'est celui qui va jusqu'au bout. Il ne s'arrête pas à mi-chemin. Et l'extrémiste chrétien, c'est celui qui applique l'Évangile, c'est-à-dire le message et le comportement de Jésus intégralement. S'agit-il d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même ? Oui, mais va jusqu'au bout : « Tu aimeras ton ennemi ! » Voilà.

Je cite Jésus : « Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent. [...] Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? [...] Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? [...] Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (C'est dans saint Matthieu, au chapitre 5.)

La perfection chrétienne, c'est donc bien l'art de l'extrême ! Rien de moins. Cela te sort de l'ordinaire. C'est vraiment extraordinaire. C'est aimer (Jésus a bien dit aimer !) l'ennemi qui me conteste, me contredit, s'en prend à mon identité, à mes convictions, m'attaque, me calomnie, me blesse ou me tue... Impossible ? Et pourtant, on sent bien que haïr, mépriser ou même seulement ignorer nos opposants, nos adversaires, nos ennemis, ça ne va pas, ça n'apaise pas. On appelle ça, le sens de la foi. Ce bon sens chrétien qui nous a été injecté au baptême, qui est donné à tous, consacrés ou laïcs comme toi !

Donc, si l'autre t'énerve parce qu'il ne comprend pas et conteste même ce que tu entends par mariage ou par sexualité humaine selon le plan de Dieu, fais ceci : regarde-le et vois Jésus qui l'aime et donne sa vie pour lui, et pas moins que pour toi ! Jésus a autant saigné pour lui que pour toi. Fais autant de pas avec lui qu'il faudra. Il se rendra compte que tu ne sais pas tout, que tu es aussi un apprenti de la vie. Mais tu auras dit, fait et partagé l'extrême essentiel. Tu auras aimé.

+ Alain de Raemy, l'évêque des jeunes



Une Saint-Valentin de Carême

Cette année, le 14 février habituellement dédié à la Saint-Valentin « tombe » le Mercredi des cendres. Une occasion de se redire que la vie de couple aussi est un chemin de conversion.

PAR BERTRAND GEORGES

PHOTO: DR

Lors de l'entrée en Carême, une parole accompagne l'imposition des cendres: « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Et l'Évangile nous dit:

- *Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi (Jésus) que vous l'avez fait.*¹ Les pauvres sont parfois les nôtres. Et le foyer familial, loin de se refermer sur lui-même, peut devenir accueillant à d'autres.
- *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*² Quel prochain est plus proche que notre conjoint et nos enfants? Un appel à aimer tout en cultivant une juste estime de soi.
- *Proclamez l'Évangile à toute la création.*³ Pas besoin d'aller très loin pour évangéliser. L'annonce de la foi n'est pas seulement l'affaire des prêtres et des agents pastoraux. Les premiers évangélistes des enfants sont les parents. Parfois ça marche aussi dans l'autre sens.
- *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.*⁴ La vie de couple et de famille est, pour les adultes comme pour les enfants, une véritable école du service. A



Vers un Carême de l'amour évangélique.

fortiori pour les parents seuls que nous ne devons pas oublier même lorsque nous célébrons les élans de la vie amoureuse.

- *Jésus nous invite à pardonner septante fois sept fois.*⁵ Même l'amour le plus romantique ou la relation amoureuse la plus ardente ont parfois besoin de demander, accueillir, offrir un pardon qui est une forme purifiée, élevée de l'amour.

Alors qu'il parle des commandements – un mot que l'on n'aime généralement pas beaucoup – Jésus nous rassure: « *Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.* »⁶ Et si ce Carême, qui débute par la Saint-Valentin, devenait un Carême de l'amour évangélique, un Carême pour la joie ?

1 Mt 25, 40
2 Mc 12, 31
3 Mc 16, 15
4 Jn 15, 13
5 Mt 18, 22
6 Jn 15, 10

La Saint-Valentin est l'occasion de ressourcer notre couple à la source de l'Amour de Dieu. Différentes offres sont proposées. Renseignements auprès des pastorales familiales cantonales. www.pastorale-familiale.ch

Le calvaire de Gruyères

PAR PASCAL BOVET
PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

Une église est ordinairement l'œuvre d'une communauté qui l'a désirée. Mais l'histoire nous montre que la piété populaire est capable de donner des formes locales à des représentations universelles. Certaines sont ensuite adoptées par l'institution Eglise.

La cité de Gruyères possède au moins deux œuvres de ce type, des « calvaires ». Placées en plein air, elles sont protégées des intempéries et souvent décorées. L'une, de taille plus grande est en belle place à la rue centrale; l'autre plus discrète, vous accueille devant la cure paroissiale, proche de l'église.

Ce calvaire est très sobre: le Christ en croix, accompagné de Marie et de saint Jean. La couleur locale est dans le décor naturel: sapin vert et tavillons, comme la couverture des anciens chalets d'alpage. Ainsi une scène de la passion se pare des airs de la Gruyère.

La scène est de nature triste et la sobriété des formes et des couleurs conduit à l'essentiel. Elle redit en image que la première croyante qui a reçu le Verbe de Dieu et le plus jeune disciple qui a suivi Jésus forment une famille nouvelle et spirituelle: voici ton fils, voici ta mère. (Jean 19, 26-27)

Le calvaire ici représenté, se distingue d'une Pietà qui représente Marie supportant le corps de son Fils descendu de la croix.



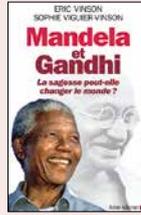
PAR CLAUDE JENNY

En librairie...

Gandhi et Mandela : la sagesse peut-elle sauver le monde ?

Combien de livres n'ont-ils pas déjà été écrits sur ces deux monuments de la non-violence ? L'originalité de l'ouvrage d'Eric Vinson et de Sophie Viguier-Vinson est d'abord de montrer que leur combat a été mené au creuset d'une même terre commune, l'Afrique du Sud. C'est en effet au pays de l'apartheid que le jeune Gandhi, avocat de la communauté indienne, inventa une méthode de lutte non violente. Qui, plus tard, influencera grandement l'ANC de Mandela. Les auteurs rapprochent les idées de ces deux leaders et s'interrogent sur leurs héritages respectifs. Un livre pour espérer une autre politique à l'échelle mondiale.

Ed. Albin Michel, janvier 2018.



Enquête sur le suaire d'Oviedo

Le célèbre suaire d'Oviedo, exposé seulement trois fois par an, attire des milliers de personnes à Turin, car il est considéré comme étant le linge qui a recouvert le visage du Christ. Depuis trente ans, de nombreuses études scientifiques ont été conduites pour tenter d'authentifier le suaire. Janine Bennett a mené une enquête fouillée pour faire toute la vérité sur ce linceul. Une aventure qui démarre au Golgotha et se termine à la cathédrale d'Oviedo en passant par l'Espagne où se concentrent les recherches. Le suaire de Turin est-il de sang divin ?

Ed. Artège, janvier 2018.



«Rendez-vous ici ou au paradis» : le témoignage d'une réfugiée

Fatima Softic a fui la Bosnie en guerre pour se réfugier en Suisse où, après un long parcours semé d'embûches, elle finira par obtenir l'asile et la nationalité suisse. Mais là-bas, son mari et plusieurs membres de sa famille ont été victimes du conflit qui déchira la Bosnie dans les années nonante. «Rendez-vous ici ou au paradis» est la dernière phrase que lui a dite son mari au téléphone avant de mourir. «Là-bas, j'ai plus de tombes que de proches à visiter», dit cette Nyonnaise d'adoption. Récit d'une Mère courage avec la complicité d'une amie suisse, Josiane Ferrari-Clément.

Ed. Slatkine, 2017.



Bientôt en librairie

J'ai vu la mort en face

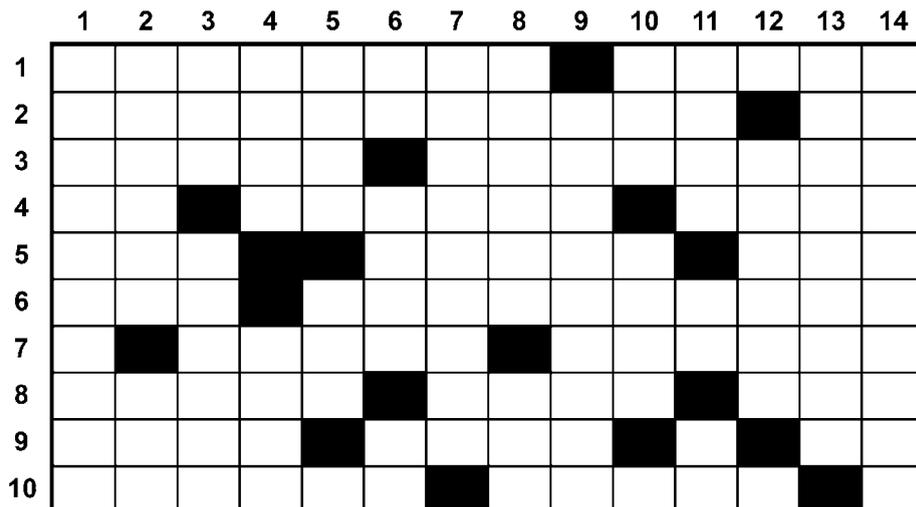
22 mars 2016 à 7h58 à l'aéroport de Bruxelles : un kamikaze se fait exploser à côté de lui. Walter Benjamin allait embarquer pour aller voir sa fille. Il est projeté en arrière. Il découvre qu'il a perdu une jambe suite à l'explosion. Les urgentistes parviennent à le sauver. Commence le long combat d'un homme handicapé. Mais qui ne s'apitoie pas sur son sort. Aujourd'hui, Walter Benjamin le miraculé va à la rencontre des jeunes du quartier de Molenbeek, repère des djihadistes en Belgique. Il va aussi doper le moral de tous les handicapés dans l'hôpital qui l'a soigné. Un témoignage choc.

Ed. du Rocher. En librairie dans quelques jours.



Ouvrages disponibles notamment dans les librairies Saint-Augustin de Saint-Maurice (avenue de la Gare, tél. 024 486 05 50, librairievs@staugustin.ch) ou de Fribourg (rue de Lausanne 88, 026 322 36 82, librairiefr@staugustin.ch), aussi disponibles sur www.shop.st-augustin.ch

Mots croisés de février



PAR JEANINE
GABBUD

Horizontalement:

1. Sainte patronne de la paroisse de Vissoie - Poètes grecs.
2. Férocement - Personnel.
3. Montant du prix d'un travail - Augmenter sa vitesse en arrivant près du but.
4. Deuxième de portée - Envoyé de Dieu - Le huitième de douze.
5. Enleva - Ancien nom de l'Iran - Un tri désordonné.
6. Ce n'est pas beaucoup - Faisais souffrir physiquement ou moralement.
7. Mammifère carnivore d'Amérique du Sud - Flottes dans l'air.
8. Ville de Bolivie - Rejetée comme fausse - Perroquet.
9. Jeune fille - Sable calcaire breton

- Canton suisse du nord-est. **10.** Prénom féminin ou peintre et sculpteur américain - Vin rouge français.

Verticalement:

1. Renversements vers l'extérieur du bord de la paupière.
2. Aigle australien - Deviendra-t-il une étoile?
3. Qui n'est pas altéré - Pas une, personne.
4. Botaniste et mycologue français - Verbal.
5. Génie du folklore scandinave - Principe de la pensée chinoise.
6. Très petite quantité de liquide - Poisson marin - Possessif.
7. Poète russe qui mourut tragiquement.
8. S'aggrava - Technique d'imagerie médicale.
9. Infection aiguë de la peau.
10. Ancienne ville d'Arménie - Personnel féminin.
11. Fume en Sicile - Déterminant - Il draine une plaine fertile.
12. Arc, portique décoré précédant le stupa.
13. Personnes qui fomentent un soulèvement populaire spontané.
14. Enchâssement.

Solution de janvier 2018

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1	C	A	L	O	M	N	I	A	T	R	I	C	E	S
2	A	D	E	N	O	C	A	R	C	I	N	O	M	E
3	M	O	N	T	B		G	A		A	O	N	E	X
4	P	S	I	O	O	S			S	A	N	V	U	E
5	2	0	F	N	M	I	C	H	E	L	N	I	1	8
6	M	A	I	G	N	R	E	A	L	E	R	E	I	M
7	A	L	E	N	E	S	M	E	N	O	N	C	E	
8	R	A	R	E	T	E			N	O	U	N	O	U
9	D	I	A	T	O	N	I	Q	U	E	M	E	N	T
10	I	N	S	E	N	S	I	B	I	L	I	S	E	E

Romandie à votre service



JAB
CH-1890 Saint-Maurice

LA POSTE 

PHOTO: DR

Foyer Dents-du-Midi, Bex
024 463 22 22

www.foyer-dents-du-midi.ch

13 mars: Prier avec Madeleine Delbrél, avec Jean-René Fracheboud

26 mars au 1^{er} avril: Du corps de chair au corps de gloire, avec Jean-René Fracheboud

Notre-Dame de la Route (NDR)
Villars-sur-Glâne
026 409 75 00

www.domaine-ndr.ch

1^{er} mars: Les jeudis bibliques, avec Jean-Bernard Livio

2 mars: Les vendredis bibliques, avec Jean-Bernard Livio

17 mars: Initiation à la prière du cœur selon la méthode de Franz Jalics, avec Luc Ruedin

4-18 mars: Voyage en Terre sainte, avec Jean-Bernard Livio

Communauté du Cénacle
Saint-Aubin – Sauges
032 835 39 30

www.cenaclesauges.ch

2 mars: Se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu pour en vivre. Thème: L'écoute, avec Michel-Dominique et sœur Véronique

16-18 mars: Week-end au cœur du Carême. Tous confrontés à des pertes et des deuils, qu'en faisons-nous?, avec Corinne Gossauer-Peroz et Katrine Jung

19 mars: Le film en dialogue avec la vie, avec sœur Rosmarie et frère Michel

29 mars au 1^{er} avril: Montée pascalle au Cénacle. Faire de nos vies une Pâque avec le Christ, un passage de la mort à la vie, avec des membres de la Cité

Service du cheminement de la foi, Delémont, 032 421 48 63
www.cheminementdelafai.ch

6 et 21 mars: Parole de Dieu pour notre quotidien. *Lectio divina*, avec Marie-Josèphe Lachat

8 mars: Evangile et yoga. Contempler l'âme par la fenêtre du corps, avec Nadine Beuchat et Marie-Josèphe Lachat

13 mars: Pape François: cinq ans déjà! Journée de prière et de réflexion, avec Marie-Josèphe Lachat et Hervé Farine

21 mars: Méditation *Via integralis*, avec Yves Saillen, Bruno Chapatte et Myriam Schaller

22 mars: Proclamation de la parole. Formation initiale, formation liturgique, avec Marie-Josèphe Lachat

23 mars: Shibashi. Méditation par le mouvement, avec Claire-Lise Salzmänn, Edwige Reber et Jean-Marie Gisiger

27 mars: Danse sacrée, avec Inès Bulliard